



DECOUVERTE DE MORESTEL

A TRAVERS SON HISTOIRE ET SES MONUMENTS



Nous vous invitons à découvrir au fil des ruelles, la ville haute ou Vieille Ville de Morestel, **Cité des Peintres et ville fleurie 4 fleurs** (seule ville en Isère à avoir ce label). La ville compte 4500 Morestelloises et Morestellois.

Morestel, siège de notre association est chef-lieu de canton depuis la Révolution française, elle fait partie maintenant de la Communauté de communes des Balcons du Dauphiné qui regroupe 47 communes.



Cette approche de visite de Morestel est issue des échanges et des écrits de Monsieur Claude Cheylan, historien local, amoureux de sa cité, qui fait référence sur la recherche historique de Morestel.

Il fut également l'un des cinq membres fondateurs de notre association et son éminent Président de 1987 à 1992. Il avait coutume de faire découvrir sa ville à nos sociétaires.

En empruntant l'escalier ou encore la passerelle adossée au rempart qui relie la Place des Halles à la Place Antonin Chanoz, nous sommes transportés de la ville actuelle, à la ville haute, la Vieille Ville.

I – DECOUVERTE DE LA VIEILLE VILLE

Sur cette place Antonin Chanoz, un grand bâtiment, construit en 1895 au-dessus des Halles édifiées en 1871, loge le cinéma « Le Dauphin », l'espace pictural, locaux de l'association des artistes contemporains de la cité des peintres ou A.C.C.P.

Ces bâtiments ont abrité la Mairie de Morestel jusqu'à son déménagement pour les locaux actuels, une belle maison de maître, en 1945. Ils ont également abrité le Syndicat d'initiative quand celui-ci n'avait pas de local public mais de simples permanences gérées par des bénévoles.

Le maire qui a donné son nom à la Place, Antonin Chanoz, fut réélu pas moins de cinq fois, de 1900 à 1924 !

L'entrée du bourg ancien se faisait par deux portes gardées situées aux deux extrémités de la ville fermée par une enceinte fortifiée semi-circulaire.



Le piédroit ou jambage de la Porte Saint-Symphorien est encore visible de la Place Chanoz, au n°70 de la rue Ravier.

La Porte Murine (tournée vers la Maurienne) était située en haut des escaliers de la Rue Blanche, ses vestiges sont toujours visibles.

Une seule et unique rue commerçante avec échoppes traversait autrefois le bourg fortifié, la Grand' Vie, rebaptisée Rue François-Auguste Ravier en hommage au peintre en 1945.

Morestel située à égale distance entre Lyon, Grenoble, Chambéry et Bourg-en-Bresse a toujours été une ville de passage où le commerce de tout temps a été important.

Face à l'église, sur l'actuel parking de Place Antonin Chanoz, se dresse un grand bâtiment, **l'ancien couvent des Augustins**.

A l'époque médiévale, cette place était l'espace de vie des moines Augustins, il était ceint de murs et se trouvait dans l'enceinte fortifiée.

Lors de la construction du parking, de nombreux ossements ont été découverts.

En effet, la coutume voulait alors que les gens fortunés soient inhumés dans une enceinte religieuse, le *summum* étant l'intérieur de l'église.

Quant "aux petites gens", ils étaient enterrés autour de l'ancienne église déjà dédiée à saint Symphorien, située dans la ville basse, *extra muros*, à l'emplacement de l'actuel collège François-Auguste Ravier.

Grand privilège d'alors et vestige de cette époque, **le puits** d'une profondeur de 17,30 mètres, était propriété privée des moines.

C'était une grande richesse alors que de posséder un point d'eau et il faut imaginer combien l'alimentation en eau d'un couvent construit sur un éperon rocheux pouvait s'avérer difficile.

L'importance des bâtiments conventuels laisserait penser qu'il abritait une nombreuse communauté, en fait ils ne furent jamais plus de neuf, quelquefois quatre ou cinq, mais ils n'étaient le plus souvent pas plus de deux moines.

Ces moines Augustins, ordre mendiant, venaient de la Communauté de Crémieu. La première trace écrite de leur présence date de 1425, mais sans doute se sont-ils installés un peu plus tôt.

Avant leur arrivée dans la Cité, ils résidaient dans un bâtiment des faubourgs de la porte Saint-Symphorien, sur une butte rocheuse appelée Mollard

Gabriel de Rossillon

*« Privé de sa seigneurie de Morestel..., n'en fut pas moins dévoué à **cette noble ville de Morestel**, comme il l'appelle. Il fit continuer les travaux de l'église des Augustins et commencer pour eux un nouveau couvent à la place de la vieille maison qu'ils habitaient, mais encore il fonda à Morestel un hôpital, lui donna le pré de Marsauge, sous la ville, et le vignoble de Planèze, au mandement de Saint-Chef. Il en confia la direction, aux Augustins et aux seigneurs du Bouchage, ses successeurs.... »*

Chanoine A. Auvergne

De l'Académie Delphinale
(Histoire de Morestel -1901)

L'affaire Berthet

Antoine Berthet inspira le personnage de Julien Sorel dans le roman de Stendhal, « le Rouge et le Noir ».

Il fut écrit après la tentative de Berthet de tuer au pistolet son ancienne maîtresse, Madame Michoud de La Tour, dans l'église de Brangues, au moment de la communion, dit-on.

Après un bref séjour dans la geôle morestelloise, il fut transféré à Bourgoin, puis condamné à mort le 15 décembre 1827 par la Cour d'Assise de Grenoble. Il y fut guillotiné Place d'Armes (actuelle Place Grenette) le 23 février 1828.

Paradis et ils se recueillaient dans la chapelle du château de Morestel, chapelle Saint-Pierre dont seule subsiste la tour que nous verrons plus avant.

Selon Claude Cheylan cette chapelle qui jouxtait le rempart serait devenue, lors des transformations, en partie la sacristie.

L'actuelle église paroissiale était la chapelle des Augustins et s'appelait alors chapelle de l'Archange Saint-Michel.

Elle fut achevée en 1461 grâce à un don sur testament de deux-cents écus d'or de Gabriel de Rossillon. La famille de Rossillon avait racheté la seigneurie de Morestel et du Bouchage en 1421 mais ne devait pas en jouir longtemps (1448). Grâce au testament de Gabriel de Rossillon, nous apprenons qu'en 1461, le prieur était Pierre de Poil Blanc.

L'église actuelle est devenue église paroissiale le 15 Août 1791 ; en effet l'ancienne église paroissiale non protégée par les remparts avait subi les affres des guerres de Religion et n'était plus en état.

Dans le même temps l'ancien couvent et l'église sont devenus propriétés communales et le sont toujours.

C'est à cette période que l'ancien couvent abrita une Justice de Paix qui comportait deux geôles.

Dans l'une des cellules, celle dont la fenêtre barreaudée, aurait séjourné Antoine Berthet. Elle est intégrée actuellement à une galerie de peinture privée.

En 1835 fut percée la route du bas, route Napoléonienne, de nos jours Route départementale 1075. La vie dans la ville basse se développant, la Grand'Veie se trouva délaissée ainsi que l'ancien Morestel.

En 1952, commença la restauration de la vieille ville qui n'a plus beaucoup d'échoppes mais petit à petit la vie reprit dans l'ancien bourg. En 1987, tous les fils électriques et téléphoniques furent enterrés afin de respecter le patrimoine.

Pour inciter les habitants à revenir dans la Vieille Ville, l'appellation « Cité des peintres » fut un atout majeur.

Toutes les pierres des maisons de la vieille ville sont d'un blanc éclatant. Il est important de souligner que Morestel se situe dans l'Isle-Crémieu, au sens géologique du terme, dont la spécificité est le calcaire. Il suffit d'un simple sablage pour que les pierres reprennent tout leur éclat.

1. L'Eglise Saint-Symphorien

- L'extérieur

Parvenus sur le parvis de l'église dédiée à saint Symphorien, ancienne chapelle des Augustins, nous découvrons sur notre gauche la façade de l'ancien couvent qui porte le blason de la famille de Gratet (1645). A l'origine, ce blason se trouvait à l'intérieur de l'église, dans les bas-côtés, dans un autel privatif. Il fut transféré sur la façade de l'ancien couvent (sur la porte de l'ancienne cure) lors des travaux exécutés en 1860.

Le blason représente un griffon, mélange de lion, d'aigle et de dragon.

Les armes de la famille de Gratet, seigneurs du Bouchage et de Dolomieu, étaient, « d'Azur au griffon d'or », soit sur fond bleu azur et portant couronne dorée.

Le chanoine Auvergne avançait que Pierre de Gratet, seigneur du Bouchage et de Brangues, conseiller du roi et président en la cour de parlement de Dauphiné aurait fait placer cet écusson.

Saint Theudère, né à ARCISSE, avait 25 ans lors de la bataille de VEZERONCE, en 524.

Il fonda quatre églises monacales :

- **L'église Saint-Symphorien** à Morestel, située hors les murs,
- **L'église Saint-Eusèbe de Vercell** à Vasselin,
- **L'église Saint-Pierre** au mandement d'Alaron, aujourd'hui disparue, et **l'église Notre-Dame**, toutes deux à Saint-Chef.



Fut retrouvé également sur l'un des contreforts de l'église, le blason d'une autre famille de notable, les de La Balme. On remarque encore l'emblème des Augustins, le cœur percé de flèches.

La façade porte un beau vitrail « moderne » et au-dessus dans une niche la statue de la Vierge, bras ouverts.

La construction de l'édifice a débuté en 1461, par le chœur selon la coutume, les façades ont suivi fin du 15^e siècle. Elles ont subi bien des transformations, nous voyons ainsi des pierres plus larges sur la

base, il s'agit de réemplois qui proviennent du château morestellois.

Le clocher, bas, de plan carré, s'arrêtait à la hauteur des cadrans d'horloges actuels. Couvert d'un toit à quatre pans, il ressemblait plus à une tour de défense¹ qu'à un édifice religieux.

Son aspect actuel est dû à l'architecte diocésain lyonnais Alfred Berruyer qui en 1860 le transforme et l'embellit sur demande du maire, Monsieur Giraud.

Il réduit la largeur des huit fenêtres initiales, rehausse le clocher par une belle lanterne gothique à douze fenêtres en lancette, trois sur chaque face, et le termine par une terrasse de huit mètres carrés environ, ornée d'une balustrade en ciment ajouré, qui lui confère légèreté et élégance, et de trois clochetons à trois de ses angles. Le quatrième angle est flanqué d'une longue et saillante tourelle à poivrière, d'une taille peu commune et visible de très loin. Elle part de l'étage inférieure et loge un escalier en colimaçon débouche sur la terrasse. La tourelle s'élance encore plus haut et est couronnée d'une flèche couverte d'ardoises.



Le clocher abrite quatre cloches :

- La plus ancienne de 1528 pèse 500 kilogrammes et provient du clocher des Augustins
- La plus petite de 1739 pèse 70 kilogrammes et vient de la tour médiévale et a été offerte à l'église ainsi que l'horloge par la famille de Quinsonnas.
- Les deux autres datent de 1901

Alfred Berruyer reprend également la façade de l'église, crée les oculi ou œils-de-bœuf et les baies ogivales.



¹ L'architecte Berruyer considérant la largeur de ce clocher et de ses murs, s'exprimait ainsi : « On dirait une tour arrachée à un château voisin ».

- L'intérieur

Après quelques marches, que nous devons au rehaussement de l'entrée de l'église lors de la réfection de son sol en 1856, nous pénétrons à l'intérieur pour découvrir un plan basilical classique, nef centrale, deux travées et **un chœur très important**.

Ce chœur est de style gothique (cf. voutes en ogive qui permettaient d'avoir une plus grande luminosité, offrant la possibilité d'une plus grande hauteur).

Nous sommes aux prémices du gothique car les piliers sont peu travaillés et les murs très épais.

Les dimensions de l'église :

- Largeur du bas-côté droit : 3,57 mètres
- Largeur du bas-côté gauche : 2,50 mètres
- Profondeur des bas-côtés : 13,50 mètres

Dans ce chœur, les boiseries, en chêne, sont très récentes, elles datent des travaux de rénovation de l'église en 1998.

Il faut préciser qu'un maître-autel en bois sculpté et doré habillait le chœur à l'époque des moines Augustins, il était encadré dans un retable peint, flanqué de deux colonnes. Vendu en 1860, ce retable est maintenant visible à l'église d'Arzay-en-Isère.

Le maître autel actuel date de 1965.



Piscine liturgique avec cavet

La décoration et le **chemin de croix** de belles dimensions, réalisé par Louis Bon, peintre diocésain lyonnais, sont du 19^e siècle.

Six niches creusées dans les murs gouttereaux, sont appelées piscines ou lavabos liturgiques ; elles sont ornées d'un cavet² ou accolade sur le dessus, typique de l'art des 15^e et 16^e siècles. Près de chaque piscine se trouvaient les anciens autels privatifs où étaient apposés les blasons des notables de la ville.

Le vitrail central réalisé par le maître-verrier grenoblois, Christophe Berthier, inauguré en avril 1999, contraste nettement avec les vitraux latéraux. Pourquoi ce changement de style ?

Rappelons qu'à l'époque romane le statuaire était destiné à enseigner aux fidèles les notions de Bien et de Mal, à l'époque gothique les vitraux ont relayé ce rôle didactique et aujourd'hui le vitrail, devenu décoratif, se doit d'inciter au recueillement.

Cette église est ouverte tous les jours au public, très fleurie, grâce à la communauté des sœurs franciscaines qui résident tout près.

Nous nous déplaçons jusqu'à l'autel de la Vierge pour découvrir une curieuse plaque de marbre blanc, écrite en latin et en caractères gothiques longs et très serrés, qui fut martelée par les Huguenots pendant les guerres de Religion, pense-t-on.

Elle a été récupérée lors de la démolition de l'ancienne église paroissiale, *extramuros* et peut être lue comme suit.

L'an 1518, noble Claudius de La Balme, réfectoier de l'illustre Chapitre de Saint-Chef (auquel l'église était rattachée) fait une fondation de messes à célébrer tous les samedis et aux diverses fêtes de la Vierge et fait constater cette fondation par cette inscription dans le marbre.

Le premier paragraphe permet d'établir une prière à la Vierge. La première lettre du texte porte une bien étrange enluminure, qui représente un visage armé de dents à la langue sortante, sans doute fait-il référence au Diable !

Sur le fronton, des statues en bas-relief, représentent la Vierge debout, le cœur percé de sept glaives, en référence à Notre Dame aux sept douleurs. A ses pieds, est étendu le corps du Christ, à sa

² Le cavet est une moulure creuse dont le profil est proche du quart de cercle.

gauche Marie-Madeleine à genoux, tout à gauche saint Sébastien percé de flèches, à sa droite saint-Jean, le bien-aimé et apôtre préféré du Christ et tout à droite saint Nicolas portant crosse et mitre ; il est identifié grâce aux trois enfants émergeant d'une cuve, ce sont les emblèmes de saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie (Turquie actuelle) au 4^e siècle.

À l'entrée de l'église, le bénitier provient également de l'ancienne église. Les **fonds-baptismaux**, sans caractère particulier, datent de 1867, ils ont remplacé la cuve baptismale en bois décorée de godrons³.

Ils sont tout naturellement placés à l'entrée de l'église, l'enfant à baptiser n'étant pas encore habilité à pénétrer dans le chœur. Ils portent la colombe du Saint-Esprit et deux coquilles Saint-Jacques. Morestel n'étant nullement placée sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, plusieurs hypothèses sont avancées, dont le rappel de la coquille Saint-Jacques ramassée par saint Jean-Baptiste pour apporter le baptême au Christ.

L'espace nous paraît exigu mais il faut rappeler qu'autrefois l'enfant était baptisé dans ses premiers jours, en comitè très restreint.

Au-dessus des fonds baptismaux, deux petites portes en bois s'ouvrent sur deux statues de stuc en rond de bosse au très beau drapé ; elles représentent le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste ; à l'arrière les pierres rocaille en parement symboliseraient les Monts de Noab (Mont Nebo).

Au centre d'un vitrail, nous admirons une belle grisaille représentant le baptême du Christ.

L'église est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.

Quittons maintenant l'église pour rejoindre la tour médiévale et montons à l'assaut du Mollard Paradis où seul subsiste le vestige du château déjà mentionné au 11^e siècle, la tour carrée, ancien donjon.

Aux angles des maisons de la Vieille Ville, des pierres longues et arrondies appelées « butte-roues » ou « chasse-roues » protégeaient des chocs dus aux roues des charrettes tirées par les chevaux circulant sur la Grand' Vie.

Nous découvrons encore des pierres, sortes de pyramides tronquées. Il s'agit de la base de piliers des anciennes halles, alors couvertes de lauzes ; elles étaient situées plus bas sur la Place des Marchés. Ces dés de pierre ont été déplacés ici, lorsque les halles ont été détruites en 1871 après le délaissement de la Vieille Ville au profit de la ville basse.



Ancienne mesure étalon à tissu

En effet, lors de la démolition, ces dés de pierres ont été revendus chers, cinq francs pièce, à la population et ont retrouvé des utilisations bien variées, étendages vers les lavoirs ou comme ceux-ci rachetés par des particuliers pour attacher les chevaux.

Face à l'église, empruntons la Montée Quinsonnas⁴, du nom du dernier seigneur propriétaire du château de Morestel, pour parvenir au pied de la tour. Cette montée est une création récente, afin de faciliter l'accès au donjon lors de sa restauration.

L'accès actuel révèle tout du long quelques surprises dont des poèmes pérennes installés sur ce jardin, dit des poètes, des poèmes et dessins d'enfants accrochés aux arbres pour rappeler que **Morestel est honorée depuis 2013 du label "Ville en Poésie"**.

³ Ornement en relief ou en creux de forme ovale allongée, employé en nombre.

⁴ Les Pourroy de l'Auberivière, seigneurs de Quinsonnas sont la cinquième et dernière famille des seigneurs de Morestel (1744-1789).

Au passage, il est intéressant de signaler la grande pierre plate posée à l'horizontale. Elle est creusée de petits carrés de 10 centimètres ; il s'agit d'une **ancienne mesure étalon à tissus** dont la datation n'est pas connue.

Il est établi, grâce à deux fers visibles à sa base, qu'elle était installée, à la verticale, sous les anciennes halles où se déroulaient les marchés, avec les autres mesures à grains, à vin, etc.

Elle servait aux autorités dans la lutte constante contre « les fausses mesures » pour déterminer les longueurs de tissus soumis à la vente. Ceci avant l'apparition du système métrique⁵ qui date de la Révolution française.

Morestel, village rural proche de la région lyonnaise, possédait alors beaucoup de mûriers et même un « étouffoir » destiné à la réception des cocons des vers à soie arrivés à maturation.

Les familles paysannes de la ville possédaient des métiers à tisser afin d'améliorer leurs revenus en hiver.

Lors de la destruction des anciennes halles, cette pierre a été transférée sur la Place des Platanes, l'actuelle Place des Halles, où elle servait de poids vers la mesure à bascule. Puis en 1979, elle a été apposée dans cette montée où elle se faisait bien discrète jusqu'à son intégration, fort judicieuse, au parcours du Patrimoine.

L'ascension est ponctuée de marches et de jardins en terrasse, de forsythias fort beaux au printemps.

Au pied de la tour ou donjon, une très belle vue s'offre au regard, sur les toits dauphinois de Morestel et en particulier celui de la Maison forte des Montagnieu plus connu aujourd'hui comme Maison des sœurs franciscaines.

2. La Tour ou Donjon du 14^e siècle

• Situation géographique et historique

Le château a été construit au 11^e siècle dans une position stratégique, facile à défendre, sur une butte à pic à l'Ouest, au Sud et à l'Est. Le Nord fut protégé par une double rangée de remparts. On y accédait par des courtines et un pont-levis sur fosse sèche d'une profondeur de huit pieds, soit 2,50 mètres.

A l'origine, l'entrée se faisait par l'actuelle Place Grenette. L'accès au pont-levis passait devant la Maison forte de Moidieu du 14^e siècle, (bâtie sur le rempart), propriété privée de la famille Durand-Goberville depuis 2008.

Le nom de Morestel apparaît pour la première fois fin 10^e siècle. Mais d'où lui vient son nom ?

Morestel tiendrait son nom, selon l'explication la plus plausible, de : Mors = butte, estoc = rocher soit butte rocheuse. Estoc serait devenu Estel au Moyen Âge. Mais bien d'autres légendes circulent.

Le Dauphiné

Les Comtes d'Albon, dont le deuxième prénom était Dauphin, ont donné ce nom au Dauphiné au 12^e siècle.

En 1349, le Dauphin Humbert II, sans héritier, vend le Dauphiné au roi de France.

Alors il passe de coutume d'en attribuer le gouvernement au fils aîné du roi de France, appelé Dauphin.

Selon la légende et les dires d'anciens Morestellois, le futur Louis XI, alors dauphin sous le nom de Louis II, ne séjournait pas au château mais chez l'habitant et aurait logé dans la **Maison forte de Moidieu** en 1451, 1452 et 1472.

Lors de l'un de ses passages il a anobli deux Morestellois qui y logeaient Antoine et Pierre Babolier.

⁵ Introduit par la loi du 1^{er} vendémiaire an IV (23 septembre 1795), le système métrique a été rendu obligatoire en France à l'occasion de son cinquième anniversaire par l'arrêté du 13 brumaire an IX (4 novembre 1800), l'emploi de tout autre système étant interdit.

En fait, **la trace des seigneurs de Morestel est attestée en 1081**, est-ce la famille qui a donné son nom à la ville ou l'inverse ? Elle devait posséder, sur le promontoire rocheux du Mollard Paradis, un premier château, au moins depuis le 13^e siècle.

Un temps aux mains des Miolans, originaires de Savoie, Morestel rejoint le domaine du Dauphin au début du 14^e siècle ; le mandement (territoire dépendant du château) est alors dirigé par un officier, le châtelain. À partir de 1421, la terre de Morestel est confiée à des seigneurs locaux, parmi lesquels il convient de signaler les Rossillon (du Bouchage), fondateurs du couvent des Augustins et de l'hôpital, et les Bathernay (de la Drôme), qui doivent leur fortune au service du Roi Louis XI.



Morestel a subi les invasions des légions romaines au 5^e siècle, peut-être des invasions mauresques mais ceci n'est pas établi. Ont suivi les guerres delphino-savoyardes entraînant la construction de très nombreuses maisons fortes destinées à protéger en cas d'attaque ; beaucoup ont disparu.

Certaines ont été reprises par des fermiers, ce sont les fermes de Montin, de Bachelin, des Balmettes, d'Avernay, etc.

Morestel était enclavée dauphinoise en plein territoire savoyard très proche ; Dolomieu, à dix kilomètres, servait de frontière avec la Savoie.

Morestel n'échappe pas aux affres des guerres de Religion qui ont duré trente ans. Les remparts sont endommagés, l'ancienne église paroissiale hors du bourg est détruite ainsi que le château, attaqué par Balthazar de Disimieu, sur ordre de de Gordes⁶, en 1576. Il fallut dit-on, quatre-vingts coups de canon pour en venir à bout !

Cependant, « *Gratet-Granieu, seigneur du Bouchage (dont dépendait Morestel) ayant représenté au gouverneur que la tour servait d'archives à la Maison du Bouchage, qui y avait ses titres et ses documents, de Gordes ordonna qu'on ne touchât point à cette tour* ». Telle était la coutume alors.

Cette tour, devenue ruine, s'est transmise aux différents héritiers des Quinsonnas. Dans les années 1960, la dernière héritière, la Marquise de Saint Pern, l'a léguée, pour le franc symbolique, à la ville de Morestel.

A signaler qu'au pied du donjon se tient la citerne qui servait de réserve d'eau. Les eaux de pluies y étaient canalisées, est-elle comblée ou encore en état ?

- **L'intérieur du Donjon du 14^e siècle**

Les travaux ont commencé en 1960-1973 en respectant la construction de l'époque.

Ce donjon de plan quadrangulaire est sans doute ce que les textes nomment Grande tour ou tour de la prison. Il abritait au rez-de-chaussée, une salle de gardes et de prison, et une salle haute éclairée de fenêtres à coussièges, qui permettaient de faire le guet assis, et accessible depuis le chemin de ronde.

Ces espaces sont occupés aujourd'hui par quatre expositions annuelles de peintures d'artistes contemporains sous l'égide de l'A.C.C.P⁷, son gestionnaire. Un escalier a remplacé l'échelle de bois amovible de l'époque médiévale pour accéder à l'étage.

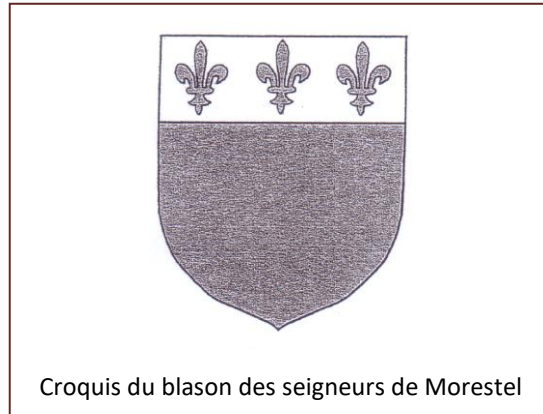
⁶ Lieutenant général au gouvernement du Dauphiné. Ce trop fameux baron abandonna de plus en plus les Huguenots et finit par mourir catholique.

⁷ Pour mémoire : l'association des artistes contemporains de la cité des peintres.

Dans la salle des gardes, on peut remarquer la fenêtre à meneaux qui donnait sur la cour d'honneur, la fenêtre trilobée, typique de l'art du 13^e siècle. La pièce abritait une cheminée, mais celle que nous voyons aujourd'hui n'est pas d'origine. Le trumeau porte l'emblème des de Gratet, le griffon.



**Blason des de Gratet
Repris par la ville de Morestel**



Croquis du blason des seigneurs de Morestel

Cet emblème a été repris par un édile de la ville comme blason de Morestel et ce sont ces armes qui figurent sur tous les courriers officiels de la Mairie.

On retrouve également des boulets qui étaient lancés des catapultes.

Un plan d'après le chanoine Auvergne donne une perspective idéale du Vieux Morestel avant 1425, peint par le peintre morestellois Joseph Romagnol. Il donne lieu à beaucoup de controverse quant à certaines implantations, dont l'hôpital.

Les blasons nous sont présentés :

- Celui des de Gratet, sur fond bleu azur, avec griffon et portant couronne ;
- Celui des seigneurs de Morestel, bleu azur avec bandeau doré et trois fleurs de lys.



Accédons maintenant aux étages et à la terrasse servant de toiture qui fut créée lors de la restauration de la tour et surélevée par rapport à l'ancien toit.

Ce point culminant renseigne parfaitement sur la position stratégique de Morestel.

Ici, flotte maintenant le blason du Dauphiné. Depuis 1999, le belvédère de la tour est doté d'une table d'orientation réalisée par un tailleur de pierre de Saint-Marcellin, elle a été déposée par hélicoptère.

Nous voyons dans les murs, l'évolution des armes au fil du temps, de la meurtrière à l'arbalétrière.

Une toiture couvrait l'ensemble, à la place de l'actuelle terrasse, elle était constituée de lauzes recouvertes d'essandoles de chêne.

Aussi loin que porte la vue, nous découvrons, les Monts du Bugey avec la célèbre « dent du chat », la Plaine du Bouchage, les toits des villages alentour, la ville et ses toitures dauphinoises, l'église Saint-Symphorien et son clocher, la Mairie au toit souabe, le collège construit sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale (*ce quartier de Morestel s'est d'ailleurs longtemps appelé « la paroisse »*), la route de Lyon, celle conduisant à Bourg-en-Bresse, la route partant sur Grenoble, soit toute l'articulation de la ville.



Quelques mots sur le toit souabe de la Mairie de Morestel :

Construite en 1896, elle porte un toit souabe à quatre pans galbés ou toit à l'impériale qui fait sa particularité. Cette technique novatrice inventée au 16^e siècle par l'architecte Philibert Delorme permet une utilisation maximum des combles puisque le dégagement est complet du sol au sommet du toit. L'aménagement est alors possible comme en témoignent les mansardes.

Selon la tradition, ce type de toits aurait été apporté par d'anciens prisonniers de Souabie, région allemande. De plus petite échelle, le toit de l'église de Brangues qui nous est dévoilé au loin, est également souabe ou en S renversé, la technique des charpentiers.

Les autres bâtiments de la ville sont visibles dont le calvaire aux trois croix près du lieu-dit la Manine, le lycée Camille Corot, l'école maternelle Saint-Exupéry construite en 2010-2011 au pied de la tour, la nouvelle MFR ; tous parfaitement intégrés au paysage, les lotissements sont pour la plupart d'anciens logements E.D.F. construits en même temps que la Centrale nucléaire Superphénix de Creys-Malville.

Dans les années 1970, lors de la construction de Superphénix, la ville se développe considérablement, une population importante y arrive. Les associations, les commerces, les services se multiplient. On passe du village à la ville !

A signaler que Morestel a de tous temps eu une activité commerçante importante et reconnue alentour.

Dans l'enceinte du château prenaient place des bâtiments résidentiels pour loger des personnages importants tels le Dauphin Humbert II en 1334 et le futur roi de France, Louis XI en 1450.

Les textes nous apprennent l'existence, d'une grande salle de réception avec cheminée, d'une chapelle dédiée à saint-Pierre, d'un cellier avec chambres au-dessus, cuisine, citerne pour les eaux de pluie, grenier pour emmagasiner le blé versé comme impôt, de deux étables au moins, d'une seconde tour qui n'était pas terminée en 1417.



Le donjon, dernier témoin du passé moyenâgeux de la ville, est inscrit aujourd'hui à l'Inventaire des Monuments Historiques.

Redescente et arrivée dans l'ancienne Grand' Vie pour continuer le périple de découverte.

Au n°186 de l'actuelle rue François-Auguste Ravier, coup d'œil sur « **une petite maison à boutique** » (cf. photo de gauche), du 15^e siècle, typique des échoppes de la Grand' Vie.

Sa porte débouche sur un escalier qui faisait accéder aux appartements de l'étage. La partie basse était réservée au commerce, à l'échoppe. Les jours de foire, l'étal était placé en bord de Grand' Vie.

Vue sur une belle fenêtre à meneaux rebouchée lorsqu'on imposa les taxes pour ouverture sur rue. Dès lors, les ouvertures se firent, bien-entendu, sur l'arrière des bâtiments !

A l'époque médiévale, la population la plus aisée logeait *intramuros*, la population laborieuse habitait les faubourgs des portes Murine et Saint Symphorien. La situation s'inversa lorsque la Vieille Ville tomba en désuétude ; la Vieille Ville devint dans les années 1950-1960 un quartier pauvre de Morestel.



Place Grenette
Fontaine de 1840

Entre les maisons, un petit passage permettait l'évacuation des eaux usagées, l'égout tout simplement. Il servait également de coupe-feu en cas d'incendie, problème majeur à l'époque médiévale.

L'Ecole privée de Morestel, école Saint-Joseph depuis les années 1980, fut créée, ainsi qu'un asile, au décès de La Marquise de Quinsonnas en 1826. L'enseignement était dispensé par les religieuses de l'Ecole Saint-Joseph de Lyon, d'où l'appellation actuelle.

En face, petit coup d'œil sur le parc des sœurs franciscaines qui donne envie d'y faire une petite halte et nous parvenons **Place Grenette** (place du grain).

Sur les places Grenette se tenaient les marchés. Cette place morestelloise accueillait les halles, à trois travées. Une grande charpente de bois à deux pans, couverte de lauzes la couvrait. Elle fut abattue en 1871, sa vétusté la rendant trop dangereuse, mais les huit dés de pierre qui supportaient les piliers en buis de sa structure, furent rachetés par la commune pour la somme de 40 francs.

Comme vu plus avant, ils se remarquent encore çà et là, notamment vers l'ancienne bibliothèque et l'accès à la tour médiévale.

La place loge un ancien puits dont on voit encore la margelle en arrondi, transformé en **fontaine** en 1840. Le bâtiment a été construit tout autour de la fontaine.

Cette transformation en fontaine est précisée par une inscription latine : « *L'An du Seigneur 1840, grâce au sieur Joseph Pecoud, administrateur de la ville, à l'aide d'une pompe, les nymphes gazouillantes crachent* » signifiant la fin des corvées d'eau en termes joliment dits. L'eau venait du hameau de Serrières sur les hauteurs de Morestel.

La base d'un toit, celui de la Mission, est ornée de "vagues", ce sont des génoises, signes extérieurs de richesses.



Plus l'habitation comporte de rangées de génoises plus la famille est aisée. Ces génoises protégeaient des nuisibles et de l'humidité, pas d'espace entre le mur et la base du toit.

Un très grand porche avec porte cloutée du 18^e siècle, donne accès à la propriété de la Maison Ravier.



3. La Maison Ravier

Cette propriété a été répertoriée pour la première fois sur un acte de vente en 1732. Elle fut achetée par Joseph Pecoud, maire de Morestel à Monsieur de Meyzieu, sa construction est bien-sûr antérieure.

Elle est dédiée à la mémoire du peintre François-Auguste Ravier, chef de file de l'Ecole lyonnaise du paysage au 19^e siècle qui l'habita de 1867 à 1895. Elle comprenait une belle maison bourgeoise de style dauphinois, écuries, granges, terrasse et jardins.

François-Auguste Ravier (1814-1895) est né à Lyon de parents confiseurs. Il fait des études de droit à Paris, il fréquente les ateliers de peinture, écoute Lamartine. Félix Thiollier industriel stéphanois appuie sa passion de la peinture auprès de ses parents et Ravier va s'y adonner toute sa vie. Il aura la chance de pouvoir vivre de ses rentes ; l'acte de



vente de la maison le définit d'ailleurs comme rentier. Il vivait simplement des revenus de fermes alentour avec sa femme et ses cinq enfants.

« Influencé par l'école de Barbizon il se voit refuser ses œuvres au Salon de 1839 ; il part en Auvergne, rencontre Corot et s'en va à la découverte des paysages latins et de leur lumière. Il

retourne à Lyon, arpente le Dauphiné, Velay, Forez et retrouve Corot, Daubigny à Optevos. Il s'installe à Morestel où il mourra atteint d'un glaucome. Il trouve son inspiration dans les variations colorées et les lumières vaporeuses que la nature dauphinoise propose au fil des saisons. Mais loin des règles académiques il fait de ce motif un genre majeur à la suite des romantiques et des peintres de Barbizon. C'est un impressionniste avant l'heure ».

Les toits dits dauphinois

Remarquables par leur hauteur parfois plus importante que celles des murs, ces toits se caractérisent par une charpente à quatre pans, une très forte pente et une couverture de tuiles plates écailles.

La base légèrement relevée, le coyau, ménage une rupture de pente qui freine la neige et protège les murs du ruissellement des eaux pluviales.

La quête de sa vie sera de retranscrire sur les toiles, à la fois la lumière et la couleur.

Ce précurseur de l'impressionnisme disait, *« il n'y a point de lignes dans la nature, il n'y a que l'ombre et de la lumière ».*

Il prodiguera également de nombreux conseils au jeune François Guiguet de Corbelin.

Aveugle les dernières années de sa vie, il s'intéresse à la photographie. Ravier est enterré au cimetière de Morestel.

A l'intérieur la maison a gardé son dallage en pierre et sa grande cheminée. Son toit est mansardé et quatre rangs de génoises soulignent sa base.

Depuis les terrasses, un beau panorama s'offre au visiteur, les monts du Bugey, la Chartreuse, la chaîne de Belledonne et le Vercors.

Le jardin présente différents niveaux, premier niveau le potager, deuxième niveau, le verger. Un petit bâtiment abrite le lavoir peint à moults reprises par Ravier.

Des ferrures, encore en place, servaient à remonter les légumes et fruits des jardins sans emprunter les escaliers bien raides.

La commune de Morestel rachète cette maison en 1983 à la famille Servonnat qui la tenait des descendants de Ravier.

Elle est restaurée en 1991, elle ouvre comme Musée en 1992, géré par l'association « Les Amis de la Maison Ravier ».

La légende des « pas d'oiseau Ou sauts de moineau »

La légende dit que lorsqu'une personne décédait dans une maison, les « pas d'oiseau » permettaient à son âme de monter doucement au ciel.

Ce Musée, labellisé Maison des Illustres⁸ en 2012, présente essentiellement des toiles du peintre au rez-de-chaussée et deux à trois expositions temporaires par an. Une salle de ce Musée est dédiée à la famille Servonnat qui a légué dix toiles de Ravier à choisir, à la Mairie de Morestel.



Un pignon de toit attire notre attention, il est dit à mantelures (appelées « pas d'oiseau » ou « sauts de moineau »). Il s'agit d'un pignon saillant dont l'extrémité est découpée en escaliers couverts de pierres plates qui les protègent de la pluie. Une pierre, appelée charveyron, coiffe le sommet.

La saillie du pignon aurait comme principaux avantages de permettre l'accès à la toiture au couvreur, au ramoneur et de servir de coupe-feu.

A Morestel on remarque également quelques toits mansardés, comme celui de la Maison Ravier, qui permettent l'aménagement de combles habitables.

En région Rhône-Alpes, les pignons à redents ou mantelures sont typiques de l'architecture de l'Est du Nord-Isère (cantons de Morestel et Crémieu) ainsi que dans le Bugey méridional voisin (villages d'Izieu, de Prémeyzel, de Lhuis, de Brégnier-Cordon, etc.).



Depuis les jardins, nous apercevons **l'école primaire publique Victor Hugo**, ancienne usine de sucre à betteraves puis usine de chaussures des Servonnat, elle fut rachetée par la commune en 1988.

Sa construction remonte aux années 1830, propriété de la famille Gourju, époque de la fabrique de sucre. Cette fabrique exploitée par Bardinet pourtant très prospère, produisant jusqu'à 120 tonnes de sucre par an, va péricliter. En effet, les agriculteurs de la région ont privilégié la culture du tabac à celle des betteraves à sucre et ont entraîné la fermeture de l'usine.

Nous quittons la Maison Ravier, **côté rue de la Muette**, pavée de galets ronds, « les têtes de chat » appellation typiquement lyonnaise. Cette rue aveugle (sans fenêtre) permettait de rentrer ou de sortir discrètement du bourg, d'où son

nom ; elle donnait également accès à la « Source de la Muette » tout en bas de la ville, sans passer par les deux portes gardées du bourg.

Descente Rue Blanche pour accéder à la Place du 8 mai 1945. Nous voyons au N°62, Rue Blanche, les vestiges de l'ancienne Porte Murine. **L'escalier, situé au niveau de la Porte Murine** a été construit par la municipalité en 1839 sur l'ancienne route du Bouchage. La rue Blanche a conservé son nom (qui venait de la couleur des pierres calcaires concassées) et continue après la Porte Murine jusqu'au ruisseau de la Bordel (que l'on traversait à gué). Cette deuxième partie constituait le Faubourg de Bordel.



⁸ Ce label est une distinction qui signale au public les lieux qui conservent et transmettent la mémoire des personnalités qui les ont habitées.

Sur la Place du 8 mai 1945, nous évoquons **l'ancien relais de Poste, ancienne Maison du Pays des Couleurs**, espace dédié autrefois au Patrimoine et à la mise en valeur des traditions et savoir-faire locaux de 1992 à 2019, puis abritant maintenant l'entité France Services.

L'ancien Relais de Poste a fonctionné de 1845 à 1872, date à laquelle il fut supplanté par la ligne du train de l'Est, aujourd'hui disparue. Un certain Pierre Claret fut « maître de postes aux chevaux de Morestel » en 1846.

La structure en bois de cette place ne serait pas un séchoir à tabac, selon le Musée Dauphinois.



Elle a été déplacée de trente mètres et mise en valeur, à la demande de l'architecte des Monuments de France, comme témoignage du savoir-faire des charpentiers d'autrefois, mais on ignore sa destination première.

Cette Place était autrefois le champ de foire, le champ de Mars ; le mur porte encore, tout du long, les anneaux qui servaient à attacher le bétail. Ici se tient aujourd'hui le dimanche, "Le petit marché" partie du grand marché de Morestel



Au n° 69 Rue Blanche, se tenait **l'hôpital** dédié à Saint-Jacques le Majeur. Situé hors des remparts, près de la Porte Murine, il fut rattaché à l'hôpital de Vienne en 1600.

Fin 19^e siècle, il fut détruit pour construire, **la maison de Joseph Giraud**, notaire royal, maison de maître imposante, à quatre rangées de génoise, avec orangerie attenante.

En face, le puits destiné au seul usage de l'hôpital, pour éviter le danger des contaminations.

C'est Gabriel de Rossillon, *comme déjà mentionné*, qui vers 1440, ordonne la construction d'un hôpital « *par piété et charité des pauvres de Jésus-Christ qui passent à Morestel* ».

Le règlement prévoyait leur accueil pour deux à trois nuits, les femmes enceintes pour un mois et les enfants trouvés jusqu'à l'âge de deux ans et demi.

Dans cette maison, est conservée une petite pièce qui servait de geôle. Par mesure de sécurité pour le bourg, on y « logeait » les personnes arrivant à la Porte Murine après le couvre-feu.



Retour vers l'actuelle place des halles en passant **devant les jardins aménagés et la passerelle accrochée et inaugurée l'été 2018** sur ce qui était la première rangée de remparts de la Vieille Ville.

Tout près des commerces, on trouve apposée une plaque qui porte la mention suivante : « *Avant 1830, une inscription gallo-romaine fut découverte dans les fondations de*

l'ancienne église Saint Symphorien extramuros, il s'agit d'un autel votif dédié à Jupiter, c'est-à-dire élevé en remerciement d'un vœu réalisé ».

Le premier magistrat d'alors, Monsieur Giraud, fit encasturer la pierre ainsi dégagée dans le mur du cimetière et fit placer, au-dessus de cet autel païen, une autre pierre sur laquelle il fit graver une croix avec une inscription chrétienne en latin.

Le texte exprime la victoire de la foi chrétienne sur les divinités païennes. L'inscription du 19^e siècle peut être traduite ainsi, selon le chanoine Auvergne : *Le signe du Dieu éternel s'élève, et, comme un fantôme s'évanouissent devant la Lumière les fausses divinités.*



Statue découverte
dans les remparts

II – LES SŒURS FRANCISCAINES A MORESTEL

Il est difficile d'évoquer Morestel et la Maison forte des Montagnieu sans évoquer la présence de la communauté des sœurs franciscaines qui l'occupe.



- **Arrivée des religieuses en France**

Un grand remerciement à Sœur Marie-Claude qui a bien voulu nous confier leur histoire.

L'histoire des sœurs en France commence en 1937 à **Meudon** à l'Orphelinat Saint-Philippe ou des « Orphelins d'Auteuil », par l'intermédiaire d'un prêtre slovène.

Quatre sœurs dont une connaissant le français arrivent ainsi pour prendre en charge infirmerie, lingerie, cuisine, économat.

En 1938, elles sont sollicitées pour un autre orphelinat à **Verneuil**, en milieu rural.

1939, c'est la guerre et l'occupation de Meudon, les sœurs se rejoignent à Verneuil où elles resteront employées jusqu'en 1965,

certaines d'entre elles retourneront à Meudon en 1947.

Toujours en 1939, Le Directeur de Meudon rencontre celui de la villa Henri-Joseph à **Hyères**, maison de repos pour prêtres et laïcs où le service est assuré par des religieuses espagnoles qui doivent partir. Des sœurs doivent les remplacer et pourquoi pas des sœurs yougoslaves ? Le directeur de Hyères se met en rapport avec la Provinciale de Slovénie de l'ex Yougoslavie et quatre nouvelles sœurs arrivent.

Viennent les années 1942/1943 et l'occupation allemande de Hyères, les sœurs et pensionnaires doivent partir...

Une proposition leur est faite en Isère à **Marcilloles** dans un hameau où se cache le château du Docteur Mollard qui va les recevoir. Accueillies chaleureusement par la population elles y restent le temps de l'occupation jusqu'en 1945 puis elles regagnent Hyères pour y rester jusqu'en 1977.

En 1946, c'est l'arrivée de sept sœurs de Slovénie qui rejoignent Verneuil et Hyères et une Communauté nouvelle à **Combs-La-Ville** où elles resteront jusqu'en 1955.

La rencontre de Madame Mollard, propriétaire du château des Poipes à Marcilloles et de son frère, directeur de l'Institution Robin à **Vienne** engendre l'arrivée de quatre nouvelles religieuses venant directement de Slovénie en 1947 ; elles remplacent les sœurs franciscaines des Buers qui se retirent. Elles resteront jusqu'en 1978.

- **Morestel, depuis 1950**

Le 1^{er} mars 1950, trois sœurs arrivent à Morestel dans un bâtiment en mauvais état, suivront deux autres sœurs et deux novices dont une française, la première !

La population les accueille là encore chaleureusement.

Une rencontre officielle a lieu dans la cour, un dimanche matin, après la messe, elle est organisée par l'Association d'Éducation Populaire.

Du côté des sœurs, une nouvelle Régionale est nommée. Elle quitte Hyères pour venir s'installer à Morestel. Cette nouvelle maison devient la Maison Régionale de France.

La nouvelle Communauté s'organise : accueil de pensionnaires, soins aux malades, présence à l'Hospice, animation liturgique.

Elles occupent **la grande Maison forte des Montagnieu** dont la construction avait débuté par une tour de défense, à fleur des remparts.

Le chanoine Auvergne signale sa présence en 1586. Elle appartient aux Machy, Monin, Musy, Chaboud, Quinsonnas puis passa aux mains de Bernard de Marigny, fermier de la Gabelle. Un personnage illustre de la famille, le

En 1948, deux religieuses partent en **Chine** pour élargir une Communauté de la Province Slovéne, puis une troisième en 1949 pour élargir le service du dispensaire et de l'hôpital de la Mission de Chaotoung. Le changement de régime politique va tout bouleverser, sœurs et prêtres sont emprisonnés puis expulsés sur Hong-Kong.

En 1952, les religieuses sont de nouveaux dans les communautés religieuses de France et de Slovénie.

La famille des Sœurs franciscaines en France grandit et une maison-mère, pour la retraite annuelle des Sœurs et un lieu de repos pour les vacances apparaît comme une nécessité.

En 1948, la Responsable s'adresse à l'évêque de Grenoble, qui de son côté avait été saisi par le curé de Morestel. Les besoins exprimés par le prêtre sont le service des malades et la prise en charge des adolescents du patronage.

colonel Joseph Ennemond Bernard de Marigny est né à Morestel le 19 mars 1768 et fut tué lors de la bataille napoléonienne de Léna le 14 octobre 1806, son nom est gravé côté Sud de l'Arc de Triomphe à Paris.

Cette maison appelée également Maison des Marigny devint la propriété des Riondel puis par héritage des Lasserre. Acquis plus tard par l'Association d'Éducation Populaire, elle a accueilli les sœurs franciscaines à leur arrivée à Morestel.

L'absence de moyens financiers pose question : comment réparer cette grande maison puisque les religieuses n'ont pas de salaire et n'ont pas de couverture sociale ?

L'idée d'organiser une kermesse au profit de la Communauté prend forme. En 1954, c'est la première kermesse qui se renouvellera durant quatre à cinq ans.

Une grande fête pour les Sœurs et le village !

Petit à petit quelques jeunes filles entrent dans la Congrégation et d'autres services se mettent en place : la Maison Familiale, la catéchèse, services sociaux...

Pendant de nombreuses années, la Maison Familiale fonctionne dans leur maison de Morestel gérée par une association de parents d'élèves ; c'est la seule maison dont elles sont propriétaires en France. Devenue trop petite elle fut transférée en 1965, au château de Chapeau-Cornu, lieu chargé d'histoire, sur la commune de Vignieu pour revenir à Morestel en 2018, au pied de la tour médiévale où elle fonctionne toujours.

En 1952, le premier retour au pays devient possible, « *mais que de changements que d'absents* », conclut Sœur Marie-Claude.

Suivent d'autres lieux, d'autres communautés en France (Versailles – Vienne – Charvieu - La Crau - Rambouillet) et Fresco en Côte D'ivoire depuis 1974.

Nous longeons les remparts pour rejoindre le Bureau d'Information Touristique, sous les arcades.

Lorsque le bourg de Morestel se développe à l'époque médiévale, une enceinte fortifiée semi-circulaire, dont une partie reste visible, est construite pour le protéger.

À l'Ouest du bourg, c'est l'éperon rocheux, sur lequel subsiste l'ancien donjon du château, qui joue le rôle de rempart et assure une protection naturelle au site. Deux portes aménagées dans l'enceinte permettent d'y accéder.

À l'intérieur de ces remparts, plusieurs maisons fortes (Maison fortes de Moidieu, place Grenette et de Montagnieu, actuel couvent des Franciscaines) s'appuient contre ses murs et forment, avec les commerces et les habitations, une structure urbaine organisée autour du château.

En 1953, la maison mère de Graz en Autriche reconnaît le groupe des Sœurs en France comme Région ; jusqu'en 1947 elles dépendaient de la Province Slovène puis du Conseil Général d'Autriche.

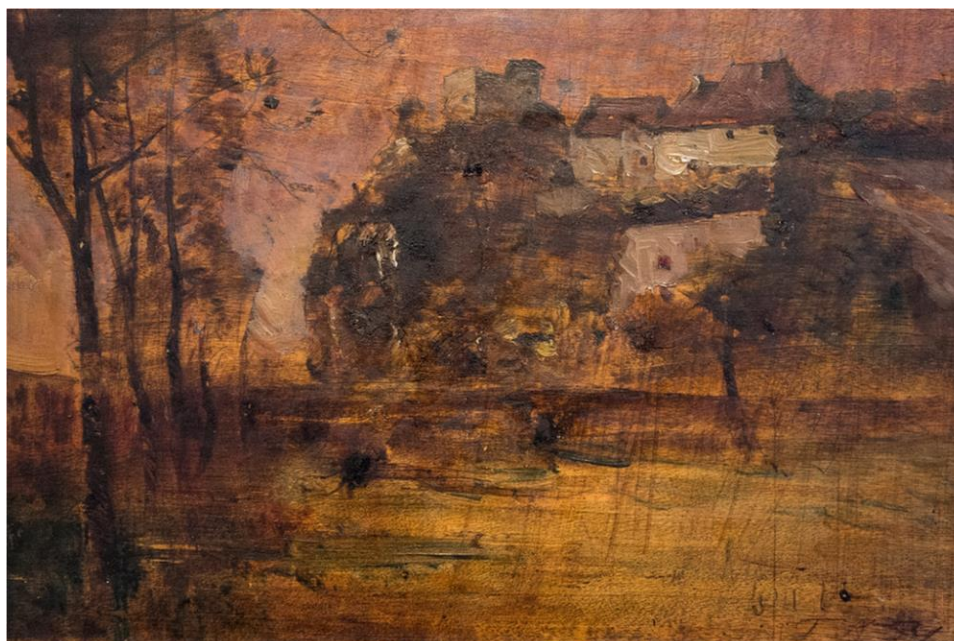
Pendant de longues années, celle de la guerre froide, les sœurs slovènes ont été coupées de leur pays et de leurs familles.



Vue aérienne de Morestel, un dimanche, jour de marché avant les aménagements de 2018 :
Les toits dauphinois, les remparts, la tour médiévale, la Maison forte de Montagnieu et l'église

Texte proposé par Solange Bouvier

MORESTEL DANS LA PEINTURE DE FRANÇOIS-AUGUSTE RAVIER :
“Il n’y a point de lignes dans la nature, il n’y a que l’ombre et de la lumière ”



ANNEXE

LES SEIGNEURS DE MORESTEL

D'APRES LES ECRITS DE CLAUDE CHEYLAN, HISTORIEN LOCAL DE MORESTEL – JUILLET 1980

En 1081, Soffrey de Morestel et ses fils apparaissent pour la première fois dans une charte de Saint-André-le-Bas à Vienne (Isère).

En 1264, on retrouve les seigneurs de Miolans, originaires de Maurienne (où le château de Miolans est encore visible).

En 1274, Guiffrey succède à son père Antelme.

En 1319, Humbert de Morestel, fils de Guiffrey de Miolans est seigneur de Morestel.

En l'année 1326, la famille de Miolans, décimée par les morts successives, ne compte plus qu'une représentante, Marguerite de Morestel, religieuse à l'Abbaye de Laval à Bressieux (Isère).

Mais autour de cette religieuse (*et de sa succession surtout*), deux personnages veillaient comme sur une proie, le Dauphin⁹ Guigues VII et Guy de Grolée, héritier d'Alise de Beauvoir, sa tante.

Avant la mort de Dame Alise et celle de son fils Imbert, le Dauphin s'était fait céder par ladite religieuse Marguerite, la moitié du château et du mandement de Morestel et de tous les droits qu'elle pourrait y avoir.

Le 4 février 1326, Marguerite de Morestel fait don de la seigneurie de Morestel à Guy de Groslée, chevalier seigneur de Neyrieu.

Fort de cette donation, Guy se présente au Dauphin en vue de se faire investir de ses droits sur la seigneurie de Morestel. Mais Guigues qui commençait à prendre ombrage de la puissance de plus en plus grande du seigneur de Grolée, demanda un délai de réflexion (*cf. encart*).

Guy de Grolée ayant demandé à entrer en possession de la part lui revenant mit le Dauphin dans l'embarras.

Afin de rester le seul maître de la seigneurie de Morestel, le Dauphin proposa l'échange suivant : il remettait à celui-ci le château, mandement et territoire de Montrevel à la condition que le seigneur de Grolée abandonne ses droits sur Morestel.

Morestel deviendra possession delphinale

En 1328, une Commission formée de juristes éminents fut constituée, mais celle-ci toute à la dévotion du Dauphin Guigues, rendit la sentence suivante :

"En principe du droit féodal, qui fait retourner au suzerain, le fief de tout vassal qui meurt sans postérité, la seigneurie de Morestel reviendrait pour la cinquième partie à Guy de Grolée, les quatre autres parties revenant de plein droit au seigneur Dauphin en résidence à Grenoble.

Le jugement ayant été rendu dans cette ville, le 4 juillet 1328".

Les conditions de l'échange sont acceptées, ainsi Guy de Grolée remettait entre les mains du Dauphin la totalité de ses droits sur Morestel.

Morestel devait rester possession delphinale jusqu'au rattachement du Dauphiné au royaume de France en 1349.

⁹ Dauphin fut à l'origine le surnom, puis le titre, des seigneurs du Dauphiné de Viennois, comtes d'Albon-Viennois et, à partir du « transport » du Dauphiné au royaume de France, en 1349, le titre porté par le fils aîné du roi de France.

Pendant la période qui s'étend de 1349 à 1421, Morestel restera sans seigneur.

En 1421, apparaît la première "race" des seigneurs engagistes de Morestel (*personne acquérant une seigneurie par engagement*), les Rossillon, Guillaume de Rossillon, seigneur du Bouchage, de Brangues et d'Ornacieux, maréchal du Dauphiné, ajouta à ces titres, celui de seigneur de Morestel. Gabriel, son frère, lui succèdera et sera à l'origine du premier hôpital de Morestel.

En 1448, Morestel passe aux Murat de l'Etang, ils conserveront la seigneurie jusqu'en 1478.

Dès 1478, apparaissent les Bathernay ou Batarnay, dont l'un des membres, Ymbert, né vers 1438 à Bathernay (Drôme), a joué un très grand rôle à la cour du roi Louis XI.

Ayant obtenu Morestel après l'échange et le versement d'une somme importante à Murat de l'Etang, Ymbert de Bathernay ne s'en tint pas là.

L'année suivante en 1479, il obtenait du souverain la réunion des trois terres, Le Bouchage, Brangues et Morestel ; **ce qui devait donner la Baronnie du Bouchage. C'est par l'appellation, "Monsieur du Bouchage", qu'il fut rendu célèbre.**

En 1483, après la mort de Louis XI et l'avènement du roi Charles VIII, son fils, la fortune qui avait toujours souri à Ymbert semble le fuir, mais bien vite il revient en faveur royale.

Dans les années suivantes, il se retrouve en possession de la Baronnie d'Anthon qui comprenait les châteaux, de Colombier, de Saint-Laurent-de-Mure et de Septème.

En octobre 1496, il acquiert les terres de Dolomieu et des Avenières ; les habitants de ces deux paroisses protestent en 1499 contre les violences exercées à leur encontre par le seigneur du Bouchage.

Sous son règne, le roi Louis XI fit de fréquentes haltes à Morestel ; grand chasseur, il aimait à se rendre dans la forêt de Chambaran, très giboyeuse.

En 1517, François I^{er} devenu roi, confirmera les donations de Monsieur du Bouchage.

Les Bathernay devaient conserver Morestel jusqu'au début du 17^e siècle.

De 1644 à 1714, la quatrième famille des seigneurs engagistes, sera celle des Marquis de Saint-Maurice.

De 1744 à 1789, la cinquième et dernière famille, celle des Quinsonnas.

YMBERT DE BATERNAY (vers 1438-1523)

"Monsieur du Bouchage"

Les historiens de cette époque font d'Ymbert de Bathernay, l'égal de Philippe de Commines auprès du roi Louis XI.

La confiance, que lui accordait le roi, a trouvé son origine à l'époque où Louis II, Dauphin, s'étant opposé à son père Charles VII, trouva refuge et abri provisoire à la cour de Savoie – *Imbert de Bathernay attendait son heure, sachant que le temps travaillait pour lui, il tissait sa toile* -.

Par reconnaissance et amitié, le Dauphin devenu le roi Louis XI allait faire d'Ymbert de Bathernay, un des plus grands du royaume.

Il devient son chambellan puis l'un de ses conseillers les plus écoutés ; il conserve les mêmes fonctions sous les règnes de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}.

Tous ces rois lui confient des missions diplomatiques en France comme à l'étranger, le mandatent pour négocier leurs mariages successifs ou le chargent de superviser l'éducation des enfants royaux.

S'il a été très influent à la cour du roi Louis XI, il faut rappeler qu'une de ses descendante, Diane de Poitiers, allait connaître la célébrité comme favorite du roi Henri II, petit-fils de Louis XI, sous le titre de Duchesse de Valentinois, Comtesse de Saint-Vallier. Elle possèdera quelques temps les terres de Brangues et du Bouchage.

